

Jacques Beaubesne
L'homme qui lit

Constance Havard

Volume 1, Number 1, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10495ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Havard, C. (2004). Jacques Beaubesne : l'homme qui lit. *Entre les lignes*, 1(1), 46–49.

Jacques Beauchesne

L'homme qui lit

Les mordus de lecture sont des êtres entiers, curieux, sensibles, marginaux... *Entre les lignes* a donc décidé de leur consacrer une rubrique. Premier invité : Jacques Beauchesne, un traducteur qui incarne toutes ces épithètes à la puissance dix.

CONSTANCE HAVARD

Jacques Beauchesne est un passionné de lecture. Pire, un obsédé des mots. Car il faut posséder la détermination du moine-copiste et la générosité du terminologue et traducteur en mal d'ouvrages de référence pour s'être lancé dans la folle aventure du *Dictionnaire des cooccurrences*. Un ouvrage singulier qui répertorie une liste d'épithètes et de verbes pouvant accompagner presque tous les noms tirés d'un dictionnaire de synonymes. Ce projet monumental s'étalant sur une période de 30 ans a donc modulé les lectures individuelles de Jacques Beauchesne, qui ont trouvé une destination collective. Tiens, « destination collective » : voilà une cooccurrence inédite ! « À partir du moment où l'éditeur Guérin a accepté mon projet, sur manuscrit de 10 pages, je me suis engagé dans une course contre la montre, explique-t-il. Mais il y avait encore beaucoup de passion. Maintenant, c'est devenu une obsession. Je ne peux pas rester muet ou inactif devant deux mots qui vont bien ensemble, il faut que j'assiste à leur mariage. » Il a ainsi consigné sa fréquentation des Jean Giono, Romain Gary, George Sand, Phi-



lippe Sollers et autres dans un registre, patiemment. « Si je voulais résumer ma vie, je dirais qu'elle est là », lance-t-il pour illustrer l'importance de cette aventure.

L'HÉRITAGE FAMILIAL

Traducteur pour le gouvernement à la Défense nationale, Jacques

Beauchesne a vécu en Allemagne de 1985 à 1991. Là-bas, à l'heure du lunch, au lieu de casser la croûte avec les autres, il lisait en marchant sur la base militaire. C'est à cette époque qu'on l'a surnommé « l'homme qui lit ». Encore aujourd'hui, il confirme : « Moi, je lis toujours, toujours, tou-



jours. Je vais chez le médecin, je vais à l'épicerie, j'ai toujours un livre dans la poche au cas où je devrais attendre. Et je lis toujours

plusieurs livres en même temps. » Son plaisir de lire vient de son grand-père paternel, un homme peu instruit qui a surtout travaillé dans la forêt, à Bécancour. « Il veillait à ce que le bois n'engorge pas la rivière. Un Menaud, maître draveur ! Curieusement, il m'a enseigné à lire l'anglais, parce qu'il fut une époque au Québec où les gens allaient ou aux États-Unis ou dans l'Ouest. Mon grand-père, lui, est allé dans l'Ouest. Il était donc important que la famille connaisse l'anglais. Mais le patriarche n'acceptait pas que l'on parle un mélange des deux langues ; si on avait le malheur d'utiliser un mot d'anglais dans la soirée, il fallait que l'on poursuive en anglais ! » Quand il évoque ce lien particulier qui l'a uni à son grand-père, Jac-

ques Beauchesne adopte le ton de la confiance. On perçoit une reconnaissance émue. « J'étais très proche de lui, se souvient-il, surtout pendant les grossesses de ma mère, car j'allais vivre chez lui, et il y avait tous ces livres... C'est dans le *National Geographic* que j'ai appris à lire. Mon grand-père me disait : "Tu vois, tu prends cette lettre-là et cette lettre-là, et ça forme tel son." Je ne savais pas si c'était en français ou en anglais, mais c'est là que j'ai appris que les lettres pouvaient être transformées en sons. J'avais trois ans. Le soir, j'allais m'asseoir sur ses genoux et il me faisait la lecture. »

Du côté maternel, comme dans bon nombre de familles catholiques à l'époque, on avait plutôt peur des livres. Quand le curé faisait sa visite paroissiale, si la Bible trônait au salon, il la confisquait, craignant que ses ouailles n'en fassent une interprétation erronée.

« Je ne peux pas rester muet ou inactif devant deux mots qui vont bien ensemble, il faut que j'assiste à leur mariage. »

ques Beauchesne adopte le ton de la confiance. On perçoit une reconnaissance émue. « J'étais très proche de lui, se souvient-il, surtout pendant les grossesses de

Si bien qu'entre la mère et le fils, c'est devenu une guerre à finir. Elle l'empêchait même de lire les inscriptions sur les boîtes de céréales !

SES LECTURES MARQUANTES
L'ÉTRANGER, Albert Camus, Gallimard, coll. Folio Plus, 1996

LA PESTE, Albert Camus, Gallimard, coll. Folio Plus, 1996

TÊTE D'OR, Paul Claudel, Gallimard, coll. Folio, 1960

LOUISE AMOUR, Christian Bobin, Gallimard, coll. Blanche, 2004

POÈMES:
DU MOUVEMENT ET DE L'IMMOBILITÉ DE DOUVE, HIER RÉGNANT DÉSERT, PIERRE ÉCRITE, DANS LE LEURRE DU SEUIL, Yves Bonnefoy, NRF, Poésie Gallimard, 1982

LE DON, Vladimir Nabokov, Gallimard, coll. Folio, 1992

HORTENSE OU L'EAU VIVE, Jean Giono, France Empire, 1995

TÊTE BLANCHE, Marie-Claire Blais, Boréal, coll. Boréal Compact, 1991

LE TOMBEAU DES ROIS, Anne Hébert, Institut littéraire du Québec, 1953

UN MOIS À LA CAMPAGNE, Ivan Tourguéniev, Gallimard, coll. Folio, 1995



SOURCE : JACQUES BEAUCHESNE





3333, rue du Carrefour, Beauport
 Tél.: 661-8777 fax: 661-8733
 Librairie agréée

LE CHOC FRANÇAIS

Cherchant à fuir un monde qui ne lui plaisait pas, à 11 ans, Jacques Beauchesne a demandé à ce qu'on l'envoie dans un collège de Victoriaville tenu par des Espagnols, les Missionnaires Clarétains. Ces derniers parlaient français puisqu'ils étaient d'origine catalane ou basque. « Ils ne nous faisaient lire que de la littérature française. Pour moi, c'était une révélation, parce qu'on ne m'avait jamais parlé des Français. Ces

moi, ça : rebelle soumis. Si j'avais été scout, c'est comme ça que l'on m'aurait appelé ! (rires) Claudel et Camus, à mon avis, ce sont des classiques révolutionnaires. Ils m'ont aidé à devenir moi-même. » Suivront Giono, pour la sensualité (« la cigale, je la vois, je l'entends... »), le poète Yves Bonnefoy, Tourguéniev, pour le mélange réussi entre l'Europe et la Russie, et Nabokov, pour le style. Jacques Beauchesne apprécie chez les Russes cette façon de s'attacher

« Souvent, avec mes filles, on devait lire quinze minutes, mais ça durait deux heures !... "Encore une page, papa !" Mais je ne pouvais pas arrêter, je me disais : c'est peut-être la page de leur vie. »

pères m'ont marqué pour toujours puisque je les ai quittés à 25 ans ! » lance-t-il, amusé. Ce sont des livres qui lui ont fait découvrir une autre réalité : *La Peste* de Camus, et surtout *L'Étranger*. « Quand j'ai lu ces deux livres-là, je me suis dit : ce qu'on me raconte ne peut pas être vrai. Et là, j'ai quitté la communauté. Je me sentais étranger, moi aussi. Étranger au monde, et le monde était étranger à moi. Il fallait que je trouve un sens à la vie. »

Parmi ses premières lectures, *Tête d'Or*, de Claudel. La parenté avec Camus n'apparaît pas évidente... Claudel, le diplomate empesé, l'académicien, le grand catholique, l'a toutefois converti lui aussi. « Tête d'Or, c'est un rebelle. C'est

aux détails. « Quand ils décrivent un papillon, c'est une vraie folie. Nabokov dépeint les sentiments humains comme des objets, il les met à nu. Il veut nous montrer, nous faire sentir, nous faire voir. C'est très charnel », explique celui qui semble goûter la lecture avec tous ses sens.

Les rencontres littéraires furent moins nombreuses de ce côté-ci de l'Atlantique. L'affirmation identitaire québécoise des années 60 et 70 n'a pas éveillé beaucoup de résonance chez ce passionné francophile, qui reconnaît entretenir certains préjugés. Anne Hébert et Marie-Claire Blais trouvent toutefois grâce à ses yeux, parce qu'il les considère comme internationalistes. « J'aime l'univers de

Marie-Claire Blais. *Tête blanche, Une saison dans la vie d'Emmanuel...* Pour elle aussi, le livre est arrivé d'une manière particulière dans sa vie, car c'était une ouvrière qui, du jour au lendemain, a vécu une ascension, comme celle de Françoise Sagan, au Québec et en France. » Comme quoi la graine littéraire parvient à germer dans tous les terreaux...

LES PLAISIRS DE LA LECTURE

Au-delà du contenu et de sa force d'impact, Jacques Beauchesne parle avec la même émotion de « l'objet livre » ; un amour des matériaux qu'il tient sans doute de son grand-père, qui était également artisan. Ses préférés sont ceux de La Pléiade : la tranche dorée, l'odeur du cuir... et la qualité du papier, les caractères. « Tiens, ça fait penser au missel ! » La librairie est un objet en soi également, un endroit de rencontre où l'on peut musarder quotidiennement, se procurer le dernier Philippe Delerm, bref, c'est un arrêt obligé lors des longues promenades de santé. Évidemment, quand pousse la famille, on fréquente moins les librairies, le plaisir se transporte à la maison... « Oui, mais lire avec ses enfants est un plaisir phénoménal ! s'enthousiasme Jacques Beauchesne. Souvent, avec mes filles, on devait lire quinze minutes, mais ça durait deux heures !... "Encore une page, papa !" Mais je ne pouvais pas arrêter, je me disais : c'est peut-être la page de leur vie. » Il appliquera ce même principe à ses propres lectures, ne pouvant se résigner à abandonner un bouquin en cours de route. « Un livre, c'est comme une personne, ça ne peut pas être mauvais. Christian Bobin, par exemple, c'est parfois inégal. Mais je lis les dernières phrases, et le texte était là. Si j'avais refermé le livre, je me serais privé de cette phrase-là comme d'un bijou qu'il me réservait pour la fin. »

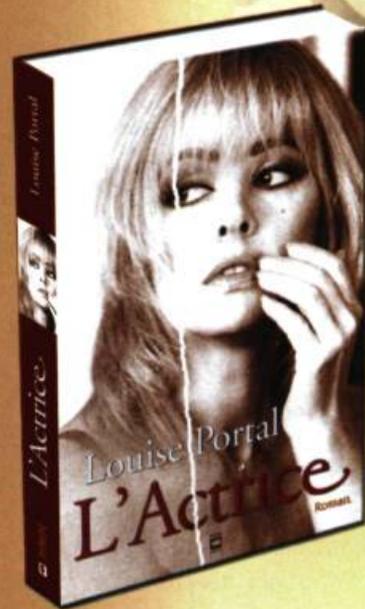
« Tête d'Or, c'est un rebelle.

C'est moi, ça : rebelle soumis. Si j'avais été scout, c'est comme ça que l'on m'aurait appelé ! »

Celui qui affirme avoir été choisi par le livre, et non l'inverse, termine l'entretien par un hommage au roman, qui permet de goûter la vie avec la plume, les yeux, l'ouïe de l'auteur. Tout le contraire de la fuite de la réalité que certains dénigreur reprochent aux amateurs du genre. « Un personnage de roman nous résume sa vie d'une façon telle que même un ami ne pourrait pas le faire. Les biographies du vrai monde, ce sont les romans. La vraie vie est toute là. » À nous de la déguster.»

ÉDITIONS HURTUBISE HMH

Louise PORTAL



Après *Jeanne Janvier*, *L'Enchantée* et *Cap-au-Renard*, son récent best-seller, Louise Portal propose *L'Actrice*, où elle raconte l'histoire qui se cachait derrière les autres. Voici une œuvre émouvante, tant par ses confidences que par ses réflexions sur la vie d'une grande artiste. Le magnifique roman de Jeanne D'Arcy.



www.hurtubisehnh.com